

Instantanés solidaires
Emmanuelle Jallageas, Espagne

Il faisait nuit sur Lisbonne. On devinait à peine les silhouettes dansantes des dernières hirondelles rentrant au bercail. Mathilde ne les apercevait pas. Elle ne les apercevait plus. Depuis ce jour où ses yeux rencontrèrent cette intense lumière, elle s'était enfermée dans un monde sombre et mélancolique. Seuls quelques souvenirs heureux maintenaient en elle la lueur de l'espoir, de l'espérance, qu'un jour elle puisse à nouveau retrouver les couleurs de la vie, celles qui émeuvent l'âme et le corps. En attendant Mathilde s'ennuyait. La vie était une répétition du même, rassurant mais monotone, quasi mortifère. Chaque matin ressemblait au précédent, les mêmes rituels, les mêmes odeurs, les mêmes sons...

Mais là, alors qu'elle refaisait inlassablement le même trajet vers chez elle pour rejoindre sa mère, soudain, un son nouveau, subtil et audacieux, lui tomba dans l'oreille. Il parvenait d'un lieu lointain. Elle tentait de s'en approcher, mais le son se taisait alors, l'abandonnant à son monde sans image et maintenant sans bruit. Sans ce bruit si particulier et captivant. Mais elle patientait. Et brusquement, il réapparut, multiple et nuancé, créant une mélodie envoûtante. Elle se rapprocha de plus en plus de cette curieuse source sonore. Elle la sentait désormais à portée d'oreille. Mathilde était comme agitée et anxieuse comme à l'approche d'une promesse inattendue. Cette ritournelle commençait à éveiller en Mathilde quelque chose de très ancien, de presque oublié, un souvenir poussiéreux où quand à ses quatorze ans, elle dansa pour la première fois avec ce garçon qu'elle aimait secrètement. Elle se souvint de la chaleur intense qui envahissait son corps, de ce sentiment de complétude, de joie et de douce euphorie. Quelque chose de similaire se jouait à présent, avec la même exactitude, la même actualité émotionnelle d'antan. Elle s'étonnait de ce sentiment. C'est comme si elle ouvrait de nouveau un vieil album de photo délaissé dans un recoin du grenier et que lui sautaient au cœur des sentiments enfouis. Son grenier mental reprenait vie et soudain une irrésistible envie de danser la submergea. Mais elle n'osait pas. Elle n'osait plus. Elle se sentait coincée dans son corps, à l'image de cette cécité qui l'avait emmurée si longtemps mentalement.

Et soudain, sans même un mot, ni une parole, quelqu'un prit sa main. La délicatesse du geste d'Ylenzo témoignait sans ambiguïté d'une invitation à danser, invitation à laquelle elle répondit par un sourire entraînant et prometteur. Ils commencèrent à échanger des pas

ensemble, elle se mouvait timidement entre ses hésitations, elle ne voulait pas faire de faux-pas, de pas maladroits, puis elle commença à se laisser aller au plaisir de l'échange dansant. Ils déposèrent leurs pieds l'un près de l'autre, puis l'un contre l'autre, parfois même l'un sur l'autre, créant finalement une chorégraphie harmonieuse où chacun s'alimente du mouvement de l'autre. La musique commença sa folle envolée, le rythme se fit plus soutenu, et nos deux amoureux le temps d'une danse, commencèrent à tournoyer. La robe bleue de Mathilde ondulait et se gonflait de plus en plus avec le mouvement. Ses pieds se détachèrent petit à petit du sol, et tel un ballon, elle s'élançait vers le ciel. Les mains de Mathilde et d'Ylenzo se séparèrent alors, créant entre eux un espace, comme une respiration annonçant de nouvelles rencontres, de nouvelles solidarités. Mathilde disparut dans ce ciel étoilé, susurrant un profond *Merci* et d'où ne subsistait que la douce reconnaissance pour ce moment partagé qui recréa en elle la félicité oubliée.

Ylenzo était heureux pour Mathilde. Son visage envolé était empli de plénitude. Mais Ylenzo se sentait seul dorénavant. Venait de s'envoler un espoir amical, voire même amoureux, une rencontre que d'aucuns aurait qualifié d'aussi inespérée qu'intense. Que faire à présent ? La musique s'en était allée, elle aussi. Plus aucune hirondelle ne survolait le ciel. Ylenzo était seul face à l'immensité de cette nuit. Et soudain, le ciel s'assombrit. Les nuages nocturnes se firent gris, puis noirs. Ils commencèrent à pleurer. Les larmes nébuleuses devinrent des rivières, puis des torrents qui dévastèrent tout sur leur passage. Les maisons s'envolèrent dans cette tristesse rageuse. Les animaux luttèrent contre ce déchaînement émotionnel, mais en vain. Ils finirent emportés par cette avalanche de sanglots. Les arbres les plus solides n'y résistèrent pas, même les montagnes cédèrent sous le poids de la frénésie. Tout fut anéanti, détruit, emporté. La colère, l'angoisse et ses multiples déclinaisons, brûlèrent et dévastèrent tout éclat de vie, toute once de respiration, tout effort de pensée. Il ne restait que le Néant ; ce non-pensable, cet absolu forclos, perméable à aucune matière, n'ayant pas même de contours ni de frontières. Un océan d'abîmes immergeait désormais Ylenzo.

L'unique mouvement possible fut celui de plonger sa main dans sa poche, pour y saisir un lien possible, virtuel certes, mais un lien. Avec cette petite machine, parviendrait-il à pallier ce chaos, ce lieu inhabité, tristement dépeuplé ? Son index ne cessait de faire défiler ces espérances imaginaires, comme autant de promesses illusoires faisant taire ce tourment

intérieur. Ylenzo naviguait entre illusion et désespérance, il tentait des approches, lançait des cris, évoquait des possibles, mais rien ne prenait, rien n'accrochait, rien de résonnait. Tout restait silencieux, distant, muet et froid.

Jusqu'à ce que se mit à clignoter ce message où apparaissaient ces signes sans aucun sens à ses yeux ; ••• — — — •••

Trois points. Trois barres. Trois points.

Le message se répéta. Une fois, deux fois, puis de manière récurrente. Il répondit au message par des points d'interrogation.

La réponse restait toujours la même ; ••• — — — •••.

Cela finissait par devenir presque familier, comme une sempiternelle ritournelle, une persistance rétinienne, un souvenir ancré, intériorisé. Son doigt machinalement retapait les signes sur son écran, et soudain apparut automatiquement une traduction; S.O.S. !!! C'était donc du morse !

Son sang ne fit qu'un tour et tout ce qui jusqu'alors n'avait pas de sens, devint limpide : Quelqu'un lui demandait de l'aide ! Mais qui et pourquoi ?

Il commença à écrire pour en savoir plus, mais sans réponse. Il décida d'envoyer son numéro de téléphone, dans le doute, quelqu'un était peut-être en danger. Ou était-ce peut-être un canular, une mauvaise blague, mais que risquait-il ? Il l'envoya. Son cœur battait la chamade à l'idée de vivre quelque chose de peut-être exceptionnel ! Il attendait avec inquiétude et excitation que son téléphone se mette à vivre enfin ! Mais rien ne venait, il restait désespérément silencieux et muet. Il s'endormit avec son téléphone, comme s'il serrait près de lui le dernier espoir d'une vibration émotionnelle.

Puis soudain, le téléphone sonna.

- « Allo !? »

Un silence lui répondit, un silence entrecoupé de soupirs et de sanglots. On pouvait presque sentir les larmes traverser le téléphone. Il savait qui appelait. C'était la personne du morse.

- « Mais qui êtes vous ? Pourquoi, pourquoi tous ces messages de SOS en morse ? Que vous arrive-t-il ? »

Toutes ces questions d'Ylenzo ne faisaient que prolonger le silence. Il décida de se taire pour que la parole change de place, prenne corps dans un autre lieu. Il s'efforça au mutisme, ne

soutenant dans son silence que la peine de son mystérieux interlocuteur. Délicatement, une voix féminine et mature, chevrotante mais profonde émergea de l'autre côté de son attente, et une voix inespérée et pénétrante lui confessa ;

- « Bonjour, je m'appelle Angelina. »
- « Moi, c'est Ylenzo. »
- « Je suis heureuse d'enfin pouvoir parler à quelqu'un ! Je suis inquiète, très inquiète et je ne savais pas qui contacter. Je suis perdue et ma fille n'est pas rentrée hier soir. Je suis âgée et malvoyante, je ne sais que taper du morse... »
- « Mais pourquoi ne pas contacter la police, Madame ? »
- « La police ? Ils m'ont dit que le temps de disparition n'était pas encore assez long pour déclencher une alerte...Ils s'en fichent, mais moi je sais que ce n'est pas normal, ma Mathilde ne partirait pas comme ça, sans donner de nouvelles... »
- « Mathilde, vous avez dit ? »
- « Oui, Mathilde, c'est ma fille. Elle est avec moi depuis toujours, on s'occupe l'une de l'autre. Et hier au soir, elle n'est pas rentrée dîner, pour 20 heures, comme on le fait tous les jours. Je suis malvoyante, mais Mathilde, elle est aveugle maintenant. Je suis vraiment inquiète, il a dû lui arriver quelque chose ! »

Ylenzo avait les larmes aux yeux. Il parlait à celle qui avait mis au monde son espoir envolé. Il se demandait quoi lui dire. Lui confessait-il cette miraculeuse rencontre avec sa fille ? Lui avouait-il son chagrin immense lorsqu'elle disparut dans la nuit étoilée ? Il ne voulait pas rajouter à son chagrin, mais en même temps, il avait terriblement besoin, lui aussi, de partager sa douleur, sa perte. Deux âmes éplorées pourraient-elles s'apaiser mutuellement ?

Mais il choisit une autre voie, il voulait partager avec Angelina un au-delà de la tristesse, semer en chacun d'eux la graine de la réparation, celle qui protège de la mélancolie et ouvre d'autres espoirs. Il lui confia qu'il avait rencontré Mathilde la veille au soir :

- « Je l'ai aperçue au loin, telle une fée qui flottait avec grâce. Elle s'approchait de musiciens qui jouaient là par hasard, on aurait dit plutôt qu'ils interprétaient ces mélodies, juste pour elle. Je l'observais, désireuse de danser, de se laisser aller à la musique, mais son corps et son âme étaient comme empêchés par une profonde pudeur, que seule ma main invitant la sienne, parvint à dissoudre. Commença alors,

je crois, le plus bel échange dansant qu'il m'ait été donné de vivre. Son visage s'illumina, passant d'une beauté mélancolique à un charme jovial et enchanteur. Le temps s'était arrêté et la joie m'envahissait. J'étais tout simplement heureux. Heureux de cette intense fluidité. L'allégresse se transformait en larges mouvements, créant une ample farandole qui faisait tournoyer sa robe bleue si vivement qu'elle finit en montgolfière ! Mathilde ne pouvait s'arrêter de danser et de tournoyer ainsi, comme si elle rattrapait des siècles de vie non habités. Elle était belle à voir, vous savez Angelina, très belle à voir ! Et d'un pas, ses pieds se décollèrent du sol, elle initiait malgré elle, sans résistance ni crainte, une envolée vers les airs ! Croyez-moi non, mais elle a fini par atteindre les étoiles ! J'étais à la fois heureux et triste. Dans son visage, j'ai pu lire le bonheur et la consolation et je suis sûr qu'en regardant bien dans le ciel le soir, on pourrait la voir nous faire un clin d'œil étincelant ! »

Ylenzo percevait dans la respiration haletante d'Angelina une certaine confusion. Devait-elle se réjouir du bonheur de sa fille ou s'enfermer dans la peine de la perte ? Les séparations créent toujours des souffrances, mais des souffrances nécessaires, témoin d'un lien certain. Mais les liens évoluent toujours...

- « C'est vrai ! répondit Angelina, coupant presque la parole au narrateur. C'est vrai que Mathilde est toujours restée auprès de moi. Je pensais qu'elle avait besoin de moi, mais au fond, je crois que c'est moi qui ai le plus besoin d'elle. Cela me fait penser aux hérissons. Vous connaissez Ylenzo ? Chers lecteurs ? Je ne sais pas si cela est effectivement vrai, mais paraît-il que lorsque les hérissons vivent ensemble ; s'ils sont trop proches, ils se piquent et ils meurent, mais s'ils s'éloignent trop l'un de l'autre, ils ont froid et finissent par mourir aussi. Tout leur art réside à trouver la bonne distance, la distance optimale, qui varie d'un hérisson à l'autre. Ils passent parfois toute une vie à trouver cette distance adéquate. Je crois que Mathilde est en train de la chercher...Merci Ylenzo de m'avoir rendue la vue ! »

Ylenzo se sentait reconnaissant de cette rencontre. Il éprouvait une sorte d'apaisement, comme si la peine et la tristesse devenait autres, presque une force, comme un trésor intime.

